

Gaëlle Fiasse



Série *Essais*

Amour et fragilité

Regards philosophiques
au cœur de l'humain



Amour et fragilité

Regards philosophiques au cœur de l'humain

GAËLLE FIASSE

Amour et fragilité

Regards philosophiques au cœur de l'humain



Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Les Presses de l'Université Laval remercient la chaire *La philosophie dans le monde actuel* pour l'aide financière accordée à la publication de cet ouvrage.

La recherche qui a donné lieu à ce livre a été subventionnée par le *Conseil de recherches en sciences humaines* du Canada.

Mise en pages : Diane Trottier

Maquette de couverture : Laurie Patry

ISBN : 978-2-7637-2736-3

PDF : 9782763727370

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 4^e trimestre 2015

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

À la mémoire de mon frère Jean-Claude

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
CHAPITRE I	
Définir la fragilité	5
CHAPITRE II	
Situer nos fragilités,	
l'être, la vie et le vrai	15
1/ La fragilité de l'être	16
2/ La fragilité au regard de la diversité des activités vitales	22
3/ La fragilité de l'être vivant face à sa mort.	28
4/ L'actuation du vrai et ses failles.	33
CHAPITRE III	
Les fragilités éthiques	37
1/ Les faillibilités, fragilités volontaires.	37
a. Les conflits moraux inévitables.	39
b. Une fragilité cachée, les faillibilités dites involon- taires	40
c. Le schème de la vertu et la stabilisation de la liberté.	42
d. L'incontinence et la fragilité volontaire	46
e. Le mythe de la perpétuelle <i>tabula rasa</i>	49
f. Distinction des fragilités	51

2/ L'amour comme force dans la vulnérabilité	53
3/ Fragilité et réciprocité dans l'amour	57
Les langages de l'amour	61
4/ Neuf défensives psychologiques	64
a. Le refus d'une typologie fermée	65
b. Description de neuf défensives	66
c. Reprise philosophique à la lumière des passions et des vertus	72

CHAPITRE IV

Interaction, coopération

et être au monde	79
-----------------------------------	----

1/ Le faire	79
2/ Le mouvement	81
3/ Le sociopolitique	82
a. La famille	82
b. Le défi des microstructures	89
c. Les gouvernements et les liens des citoyens	93
4/ Le juridique	96

CHAPITRE V

Le face-à-face

avec la personne fragile	99
---	----

1/ Du rejet à l'accueil	101
a. Pas d'attitude neutre	101
b. De la peur à la violence	102
c. L'appel à une responsabilité aimante: la figure de l'enfant	105
d. De la présence aimante à l'amitié	111
2/ Le don reçu	114

a. La personne de l'ami et la révélation de soi-même	
114	
b. La conscience de notre vulnérabilité	
et de notre mortalité	116
c. L'agrandissement de notre capacité d'aimer	117
d. L'attention au réel	118
e. La joie et le lâcher-prise malgré les épreuves	119
f. Une autre manière d'être-au-monde	120
g. L'acceptation de ses limites	121
h. L'appel à la coresponsabilité	122
3/ Retour sur soi.	123
CHAPITRE VI	
La fragilité et la maladie vécues en milieu hospitalier	127
1/ Les sources éthiques du pacte de soins	129
a. Le soi, autrui et les institutions	129
Attentes et soupçons	132
Asymétrie et étapes du pacte de soins	133
L'institution médicale	134
b. Le patient et sa situation d'être souffrant	134
c. Trois préceptes renforçant le respect du patient	136
d. Trois normes consolidant le pacte de soins	140
2/ Reprise du pacte de soins à la lumière du face-à-face avec une personne fragile.	142
Conclusion	147

INTRODUCTION

Tous, nous rencontrons des zones de fragilités. Nous sommes parfois perdus face aux divers slogans qui nous invitent tantôt à dépasser nos fragilités, tantôt à les camoufler pour nous protéger, tantôt à les accepter tous azimuts sans distinction aucune. Or, si la fragilité est un thème de plus en plus présent dans les revues d'actualité, de psychologie, voire de spiritualité, force est de constater que trop peu de philosophes ont abordé la question en tant que telle. N'est-il pas curieux que les dictionnaires d'éthique n'aient aucune entrée au mot « fragilité » ?

En tant que philosophe, professeure d'éthique, spécialisée dans l'étude d'Aristote et de Paul Ricœur, j'ai voulu répondre à cette lacune en analysant les fragilités de la personne humaine d'un point de vue philosophique. Il ne s'agit pas de rêver à un perfectionnisme physique, moral, voire spirituel capable de bannir toute fragilité ni, à l'inverse, de sombrer dans un romantisme naïf valorisant l'être fragile. Plutôt que de réduire la fragilité à la possibilité ou à la négativité, il est éclairant de regarder à quel niveau d'être telle ou telle fragilité se situe. De telles précisions favorisent une compréhension de la complexité de la personne humaine, de ses limites et de ses plus grandes richesses. Il y a en effet un risque certain d'enfermer une personne dans une fragilité en la rigidifiant, sans faire la distinction entre les facteurs génétiques cristallisés par les conditions sociales, mais qui ne déterminent pas totalement la liberté humaine, et les

ressources demeurées intactes, qu'on ne peut passer sous silence, puisqu'une personne humaine recèle différentes dimensions. C'est pourquoi l'aspect volontaire ou involontaire des fragilités s'avère lui aussi une distinction fondamentale.

Comme a voulu le représenter le film *Les intouchables* inspiré d'une histoire vécue, quelqu'un a beau être totalement immobilisé dans son fauteuil roulant, son être, sa personne, ne se réduit pas à son handicap physique¹. En utilisant le langage philosophique de l'être en acte hérité d'Aristote, on dira que Philippe ne peut plus actuer la marche et ses fonctions motrices. Sa tétraplégie n'empêche pas d'autres formes d'actuation, telle qu'une relation forte d'amitié avec Driss, qui souffre lui aussi d'une autre manière d'un handicap social. Grâce à la comédie, le film souligne également en filigrane la contemplation artistique, la communion à travers l'échange épistolaire ou plus encore l'attention à la connaissance de soi. Lorsqu'on parle d'une fragilité, il est éclairant de regarder chaque fois, autant que faire se peut, quelle dimension de l'être n'est pas actée, ne le sera jamais ou, au contraire, laquelle demeure potentiellement présente, voire reste pleinement en acte.

En distinguant ces niveaux de fragilité, je veillerai à faire ressortir dans quelle mesure telle ou telle fragilité conduit ou non à aimer davantage. Cette étude s'inscrit ainsi dans la continuité de mes travaux en éthique fondamentale où l'amitié est considérée comme un fondement, c'est-à-dire une expérience incontournable qui permet de donner un but et un sens à l'action humaine et, dès lors, d'ordonner sa vie, son action et son être².

-
1. Voir Philippe Pozzo di Borgo, *Le second souffle*, Paris, Bayard, 2011; Philippe Pozzo di Borgo, Jean Vanier et Laurent de Chérizy, *Tous intouchables?*, écrit en collaboration avec Vivianne Perret, Paris, Bayard, 2012.
 2. Ma réflexion s'inspire aussi des travaux de Marie-Dominique Philippe qui a réactualisé les différentes modalités de l'être en acte en insistant particulièrement sur l'« amour d'amitié ». Paul Ricœur a brièvement

Or le lien entre l'amour tel qu'il est vécu dans l'amitié et la fragilité a ceci d'*a priori* paradoxal : l'amour est souvent le lieu même où l'on découvre ses propres fragilités. L'amour rend davantage vulnérable à autrui et capable de l'accueillir lui aussi avec ses fragilités. L'amour véritable ouvre en ce sens une brèche qui s'apparente à une forme de fragilité, mais qui peut être une de nos plus grandes forces.

Dans le premier chapitre de cet essai, je regarde au plus près la polysémie du mot fragilité, à la lumière d'autres notions voisines, telles que la précarité, la vulnérabilité, la faillibilité, afin de mettre en lumière les caractéristiques de la fragilité humaine. Dans le second chapitre, j'analyse les fragilités incontournables de l'être humain à partir des différents niveaux d'être.

Les deux études suivantes permettent de situer les fragilités volontaires et les fragilités involontaires en lien avec l'amour et les modalités de l'action. Il y est notamment question des difficultés liées aux langages de l'amour propres à chacun. Je traite aussi de neuf modes de défensive qui font écran dans nos relations à autrui. Après l'analyse éthique des fragilités, je regarde, entre autres, les fragilités sociopolitiques et juridiques de systèmes politiques contemporains.

Le cinquième chapitre analyse le face-à-face avec la personne fragile. Il conduit à la fin de cet essai à traiter de la fragilité en milieu hospitalier. Aujourd'hui, beaucoup de personnes font l'expérience de la fragilité dans l'épreuve de la maladie à l'hôpital, soit parce qu'elles sont elles-mêmes malades, soit parce qu'elles accompagnent un être cher hospitalisé. Une grande partie des personnes âgées meurent dans un établissement médical. Je me penche donc sur cette situation particulière qui touche nombre

commenté la reprise de l'amitié par Marie-Dominique Philippe dans la postface du livre de Frédéric Lenoir, *Le temps de la responsabilité*, Paris, Fayard, 1991.

d'entre nous, la fragilité causée par la maladie et vécue au sein de l'institution médicale.

Dès lors qu'ont été précisés le principe qui guide cette étude sur la fragilité, celui de l'être en acte et de sa tension avec l'être en puissance, son fil conducteur, le thème de l'amitié, il reste à dire quelques mots sur les exemples qui seront donnés. Je ne crois pas que la philosophie doive s'abstraire de la vie au point de reconstruire l'éthique en parlant d'un agent *x* et d'un agent *y*. Le réel est suffisamment riche pour pouvoir y puiser des faits signifiants. Deux cas particuliers de fragilités seront davantage mis en lumière, la figure de l'enfant et le handicap physique.

Chapitre I

DÉFINIR LA FRAGILITÉ

Le terme fragilité est riche de connotations différentes et prend des colorations variées selon le mot auquel il se rapporte. Lorsque nous pensons spontanément à la fragilité d'un nouveau-né en bonne santé, à celle d'un enfant malade ou encore à la fragilité d'une personne âgée, cette expérience de pensée, la *thought experiment* comme disent les Anglo-Saxons, éveille des émotions contrastées, même si une certaine inquiétude ou un appel à la responsabilité préexistent dans les trois cas de figure. Dans le cas du nourrisson en bonne santé, l'insistance sur sa fragilité renvoie positivement à la vulnérabilité de l'être, liée à la soif immense du tout-petit d'accueil et de tendresse, mais également à notre capacité de prendre soin de lui, de l'accueillir et de le protéger. Si, dans un deuxième temps, nous pensons à la fragilité d'un enfant gravement malade, l'émerveillement et l'attendrissement risquent d'être amoindris par un sentiment de tristesse et d'impuissance. Ensuite, lorsque nous songeons à la fragilité de telle personne aimée, âgée, en unité de soins palliatifs, il se peut que cette évocation s'associe elle aussi à des émotions douloureuses, non seulement à cause de la perte éprouvée face aux derniers instants de vie et à la souffrance, mais encore eu égard aux difficultés de notre présence à autrui et de nos possibilités de communication dans des circonstances tragiques.

C'est pourquoi avant de commencer l'approche structurelle, métaphysique, pour situer les niveaux d'être auxquels les formes

de fragilité se rapportent, il convient, dans ce chapitre, de mettre en lumière les connotations qui sont généralement associées à la fragilité. Loin de limiter la fragilité à une seule de ces notions ou de proposer une définition très restrictive du concept, une attention sera portée à chaque connotation afin de saisir la richesse du terme fragilité, mais aussi d'en dégager certaines caractéristiques fondamentales.

Regardons en premier lieu la notion de *périssable*. Paul Ricœur considère que « le fragile, c'est à la fois *le périssable* par faiblesse naturelle et *le menacé* sous les coups de la violence historique¹ ». Attardons-nous au *périssable*, propre à la nature humaine, avant de souligner la fragilité du *menacé*. Le langage commun n'utilise pas le concept de périssable à propos de l'homme, il parle davantage de denrées périssables. Paul Ricœur précise que le périssable *est ce qui peut être perdu ou sauvé*². Dans le sens de la perte et non du salut, le *Littré* évoque la brisure puisqu'il donne comme définition de la fragilité « la disposition à être brisé facilement ». Cette notion de brisure possible rejoint l'idée de périssable. Elle est corroborée par *Le Petit Robert* qui associe à la fragilité la facilité à se casser, le manque de solidité, la délicatesse, la faiblesse de la constitution, le manque de résistance et le caractère éphémère. Ces définitions de la fragilité font spontanément penser à la caisse en carton remplie de verres avec l'étiquette rouge et blanche « fragile » que le déménageur transporte avec crainte et préférablement sans tremblements.

Dans le même ordre d'idées que la notion de périssable, Paul Ricœur a également associé à la fragilité le thème de la *précarité*

-
1. Paul Ricœur, « Responsabilité et fragilité », dans *Paul Ricœur: histoire et civilisation*. Avant-propos par Olivier Abel. Neuf textes jalons pour un christianisme social, revue *Autres Temps*. Cahiers d'éthique sociale et politique, n^{os} 76-77, 2003, p. 128. Je souligne en italiques.
 2. Paul Ricœur, « La responsabilité et la fragilité de la vie. Éthique et philosophie de la biologie chez Hans Jonas », dans *Le messager européen*, 5 (1991), p. 204.

de la vie humaine, cher à Hans Jonas. Il n'est pas inutile de préciser en quel sens la vie humaine est précaire et ressentie comme telle. Comme les autres vivants, nous naissons, nous croissons et nous périssons, et le volontaire n'a pas d'influence directe sur cette dimension de notre être. Toutefois, contrairement aux végétaux et aux animaux, l'être humain est le seul à avoir en outre en partie conscience de sa croissance et de son dépérissement.

Ces trois aspects, la croissance et le dépérissement involontaires, ainsi que la conscience de ceux-ci, valent la peine d'être mis en évidence. La *croissance*, « ce qui se meut en nous » selon l'expression d'Aristote, peut être ressentie de façon vive à l'adolescence. Dans ce cas précis, à la transformation insaisissable du corps à laquelle assiste l'adolescent se joint une perception plus vive des désirs et de la sexualité. Le thème du *dépérissement* involontaire associé à la fragilité est encore plus clair, puisqu'il renvoie à l'épreuve de la maladie et de la mort. Ce dépérissement interne peut être exprimé grâce à la définition de la fragilité donnée par le *Larousse*, ce qui « se détériore facilement ». Qui plus est, à la différence des autres vivants, la fragilité humaine acquiert une coloration supplémentaire dans la mesure où la *conscience* d'être mortels est elle aussi une source de fragilité. L'être humain sait qu'ultimement son corps l'entraîne vers une issue fatale qu'il ne choisit pas, mais il ne sait ni comment ni quand.

Lorsque quelqu'un transporte une boîte de verres, il ne pense évidemment pas aux verres comme s'ils allaient inévitablement être cassés, mais en tant qu'ils *risquent* de se briser. Lorsqu'on parle de la fragilité humaine sous le point de vue radical de la mort, on peut dire quelque chose de similaire, malgré la différence entre la fragilité accidentelle du verre et la fragilité essentielle de l'être humain. Que l'on regarde un jeune enfant ou une personne âgée, il serait faux de voir déjà en eux un mort en sursis. Si la mort est parfois un tabou dans nos sociétés occidentales, ne voir qu'elle en l'autre personne ou en soi-même est une erreur,

puisqu'on ne peut penser la mort qu'anticipativement et imaginativement. *Stricto sensu*, nul ne meurt à notre place et nul ne peut mourir à la place de l'autre. Une chose est donc de considérer l'être humain en tant que nécessairement mortel et de ne pas fuir cette mortalité inéluctable, une autre est de réduire la réalité de l'être humain à sa condition mortelle. L'être humain est fragile parce qu'il est mortel, mais cette vérité implacable n'efface pas la présence de la vie. Dans le rapport à la personne en phase terminale, il ne faut jamais oublier qu'il s'agit toujours d'un vivant s'adressant à un autre vivant.

Le caractère périssable et la précarité, soulignés ci-dessus, me conduisent à mettre en avant deux caractéristiques décisives de la fragilité. Il s'agit d'une *tension*³ et d'une *indétermination* entre la noblesse de l'humain et sa mise en péril, entre « ce qui peut être perdu ou sauvé ». À cause de cette tension et de cette indétermination, la fragilité n'est pas seulement négative, puisqu'elle offre justement une possibilité de lui donner un sens.

Quant à la seconde partie de l'assertion de Paul Ricœur que j'ai d'abord laissée de côté pour me concentrer sur la notion de périssable, *le menacé sous les coups de la violence historique*, elle rappelle que de nombreuses fragilités humaines résultent d'une violence initiale. Le terme *menace* corrobore la notion d'indétermination. La violence sous ses différentes formes fragilise l'être humain, physiquement, psychologiquement, moralement, et même parfois intellectuellement. Il n'est pas inutile d'ajouter que, dans la mesure où l'être fragile appelle à la responsabilité, ne pas répondre à son appel constitue une autre source de violence. Pour prendre un exemple concret, de nombreux hôpitaux limitent leur personnel par souci de restrictions budgétaires.

3. Il me semble préférable de parler de *tension* et non d'*inconsistance intrinsèque* lorsqu'on parle de fragilité. Il me paraît également essentiel d'insister sur la vulnérabilité comme force de l'amour en acte, c'est-à-dire d'un amour impliquant le choix volontaire, et non de la restreindre à la condition charnelle de l'être humain (voir le troisième chapitre, p. 54 et *sq.*).